

Article N°6, 1^{er} juin 2006

Titre: Les Saliens

Par Cédric Chadburn
Professeur d'histoire

Introduction :

Les prêtres à Rome formaient des collèges dont les plus importants étaient les quatre collèges majeurs : le collège pontifical, le collège augural, le collège (quin)décemviral et celui des septemvirs des banquets sacrés. A côté de ces collèges existaient, suivant les époques, des sodalités ou collèges mineurs (les Saliens, les Luperques, les Frères arvaes....). Elles étaient spécialisées dans des rites archaïques de caractères plus ou moins magiques. Les Luperques dansaient le 15 février autour du Palatin en l'honneur de Faunus. Les 12 Frères Arvaes célébraient leurs cérémonies agraires en l'honneur de Dea Dia. Les Saliens dansaient en promenant des boucliers de Mars. Comment était organisé le collège des Saliens ? De quelles manières se déroulaient les cérémonies religieuses ? Comment étaient-ils vêtus les prêtres ?

Plan : Les Saliens.

I) LE COLLEGE DES SALIENS

- A) La religion romaine
- B) Le rôle des prêtres

II) LES ATTRIBUTS DES SALIENS

- A) Les boucliers
- B) La coiffure

Les Saliens

Par Cédric Chadburn,
Professeur d'histoire

Introduction :

Les prêtres à Rome formaient des collèges dont les plus importants étaient les quatre collèges majeurs : le collège pontifical, le collège augural, le collège (quin)décemviral et celui des septemvirs des banquets sacrés. A côté de ces collèges existaient, suivant les époques, des sodalités ou collèges mineurs (les Saliens, les Luperques, les Frères arvaux...). Elles étaient spécialisées dans des rites archaïques de caractères plus ou moins magiques. Les Luperques dansaient le 15 février autour du Palatin en l'honneur de Faunus. Les 12 Frères Arvaux célébraient leurs cérémonies agraires en l'honneur de Dea Dia. Les Saliens dansaient en promenant des boucliers de Mars. Comment était organisé le collège des Saliens ? De quelles manières se déroulaient les cérémonies religieuses ? Comment étaient-ils vêtus les prêtres ?

I) LE COLLEGE DES SALIENS

A) La religion romaine

□ Les différents collèges sacerdotaux

Les prêtres à Rome formaient des collèges dont les plus importants étaient les quatre collèges majeurs : le collège pontifical, le collège augural, le collège (quin)décemviral et celui des septemvirs des banquets sacrés. Le collège pontifical constituait la plus haute autorité religieuse de Rome. Les pontifes intervenaient dans la vie liturgique en assistant les magistrats, les citoyens ou les flamines dans les célébrations religieuses. Les (quin)décemviral avait pour fonction de conserver, de consulter et d'interpréter, à la requête du sénat, les Livres sibyllins (recueil d'oracles). Celui des septemvirs des banquets sacrés s'occupait de l'organisation, à côté des pontifes, des banquets sacrés, et sans doute de l'organisation de tous les jeux publics. Le collège des augures était spécialisé dans l'observation du ciel et de l'interprétation des auspices.

A côté des collèges existaient, suivant les époques, des sodalités ou collèges mineurs (les Saliens, les Luperques, les Frères arvaies...). Elles étaient spécialisées dans des rites archaïques de caractères plus ou moins magiques. Les Luperques dansaient le 15 février autour du Palatin en l'honneur de Faunus. Les 12 Frères Arvaies célébraient leurs cérémonies agraires en l'honneur de *Dea Dia*. Les Saliens dansaient en promenant des boucliers de Mars.

□ Le collège des Saliens

Selon la tradition, Numa Pompilius (715 – 671), deuxième roi de Rome, était à l'origine de la création du collège des Saliens :

*« C'est encore Pompilius qui, après avoir institué les auspices majeurs, augmenta de deux le nombre primitif des augures ; il chargea cinq pontifes, choisis parmi les premiers citoyens, de présider les cultes. Grâce à ces lois, qui sont conservées encore dans nos archives, et en établissant un cérémonial religieux, il apaisa des âmes, que brûlaient la pratique constante et la passion de la guerre ; il organisa en outre les flamines, les Saliens, les Vestales et régla, en leur donnant un caractère tout à fait sacré, tous les détails du culte » (Cicéron., *De rep.*, 2, 14, 26)*

Les membres de ce collège avaient reçu la garde de boucliers sacrés (anciles). La légende relatait que le premier de ces boucliers était tombé du ciel :

« La terre était humide encore de la rosée du matin, et déjà le peuple s'était rassemblé devant le palais de son roi. Il sort, et va s'asseoir sur son trône d'érable. Une foule innombrable l'entoure et se tait. Le soleil commençait à peine à paraître sur l'horizon; la crainte, l'espérance tiennent en suspens tous les esprits. Le roi, debout, la tête couverte d'un voile blanc, lève au ciel ces mains que les dieux connaissent. "O Jupiter, dit-il, voici le moment où nous allons recevoir le présent promis; puisse ta parole ne pas tarder à s'accomplir!". Tandis qu'il achevait ces mots, le soleil s'était élevé du sein des ondes; tout à coup, un bruit formidable ébranle la voûte des cieux; l'air est serein et sans nuages, et pourtant le tonnerre retentit trois fois; trois fois la foudre est lancée. Ce sont là des prodiges; mais, croyez-moi, je ne raconte que ce qui s'est passé. Le ciel

s'entrouvre; peuple et roi, tous baissent les yeux; alors, doucement balancé sur l'aile des vents, un bouclier tombe; tout le peuple pousse un cri. »

(Ovide, Fastes III)

Le roi Numa (715-671) fit alors fabriquer onze boucliers identiques à celui tombé du ciel dans le souci d'égarer les voleurs éventuels. La corporation des Saliens fut ensuite créée pour en assurer la garde :

« Numa immole d'abord une génisse dont la tête n'a jamais fléchi sous le joug, puis il ramasse le présent céleste, et lui donne le nom d'ancile, parce qu'il est échancré sur toutes les faces, et que l'œil n'y découvre aucun angle. Mais bientôt Numa se souvint que le destin de l'empire était désormais attaché à ce bouclier; il eut recours à une ruse ingénieuse pour le dérober aux regards et le protéger contre toute surprise: il ordonna qu'on en fabriquât un grand nombre en tout semblables à celui-là. Ce fut l'ouvrage de Mamurius, citoyen vertueux autant qu'habile ouvrier. (Ovide, Fastes III)

Les anciles (boucliers) étaient conservés dans la *Curia Saliorum* édifée sur le Palatin, avec le bâton augural (*lituus*) de Romulus, et la statue du dieu Mars armé de la lance. Il existait donc douze boucliers et vingt-quatre Saliens regroupés en deux corporations attachées au Palatin et au Quirinal. Chacune avait son magister, ses livres rituels et ses procès verbaux distincts. Des prêtres Saliens existaient aussi dans d'autres villes d'Italie (**CIL X, 1, 5925**) comme le confirme le « cachet d'Attius », conservée au Musée de Florence.

B) Le rôle des prêtres

□ Les cérémonies religieuses

Le rôle des Saliens ne se limitait pas uniquement à la préservations des *ancilia*. Ils défilaient dans la ville de Rome à l'occasion de l'ouverture et de la fermeture de la saison guerrière. Les cérémonies s'articulaient en deux moments. Celles de mars étaient destinées à « mettre en mouvement » les boucliers (*ancilia mouere*), celle d'octobre à les « rendre à l'inaction » (*ancilia condere* : ranger les anciles) : ainsi s'ouvrait et se fermait symboliquement l'année guerrière.

Cette période de l'année était considérée comme *religiosus* c'est à dire « rendu tabou par la religion » (Danielle Porte). Ces jours étaient déclarés tels, non par les Pontifes, mais par décret du Sénat. Ils étaient impropres à toute activité privée, publique et même religieuse, ce en quoi ils se distinguaient des *dies nefasti*, consacrés aux festivités religieuses. Ces jours-là, les magistrats ne portaient pas leurs insignes, les temples étaient fermés, les feux ne brûlaient pas sur les autels et les sources anciennes insistent tout particulièrement sur l'interdiction des mariages.

Le **1^{er} mars (ANCILIA MOUERE)**, les Saliens sortaient de la curie du Palatin pour se rendre à la *Regia*, sur le Forum. Les boucliers qu'ils transportaient étaient suspendus à des perches à l'aide de courroies, Selon Denys d'Halicarnasse (**Antiquité Romaine, Livre II, 71**), les *ancilia* étaient soit tenus à la main par les saliens eux-mêmes, soit portés sur des perches par leurs *ministri* ou *apparitores* :



Pierre annulaire, Musée de Florence, avec une inscription en alphabet étrusque : Attius alce, datant probablement de la fin du IV av. J.-C.

Plusieurs auteurs anciens rapportent que des personnages importants pouvaient participer aux cérémonies religieuses.

« Alors qu'il était préteur, sur l'invitation de son père qui était chef du collège des saliens, il porta les boucliers sacrés, précédé de ses six licteurs, quoiqu'il fût dispensé de ce service par un privilège de sa dignité. C'est que notre cité a toujours pensé que tout devait céder à la religion, même dans les personnages qu'elle a voulu revêtir de

l'éclat d'une très haute autorité. » (**Valère Maxime, Action et paroles mémorables, Livre I, 9**)

« Il (Marc Aurèle) fut élevé sous la surveillance attentive d'Hadrien qui (...) l'introduisit à huit ans dans le collège des saliens. C'est dans cette confrérie qu'il reçut un présage de son destin impérial : tandis que, selon la coutume, ils jetaient tous sur le lit sacré des couronnes qui tombaient çà et là, la sienne, comme s'il l'y avait posée à la main, aboutit sur la tête de Mars. Dans le cours de cette fonction religieuse, il fut chef de danse, puis prophète et maître de la confrérie, il présida à un grand nombre de consécration et de démissions [de membres] sans que personne ait besoin de lui dicter les formules rituelles qu'il avait déjà apprises tout seul ». (**Histoire Auguste, Vie de Marc Aurèle, IV, 1-4**).

Une fois arrivée sur le Forum, le Grand Pontife offrait un sacrifice. Il était assisté par des Vierges Saliennes (*Saliae uirgines*), vêtues, comme les hommes, et coiffées de l'apex. On ne sait rien d'autre sur leur rôle, dont l'existence est attestée par le seul texte de Festus. Elles étaient recrutées uniquement pour cette cérémonie :

SALIAE. *Cincius dit que les Saliennes sont des vierges salariées, ornées de bonnets en pointe et garnis d'une houppe, que l'on adjoint aux Saliens. Élius Stilon a écrit qu'elles font le sacrifice dans le palais des rois avec le pontife, et qu'alors elles ont la tête couverte d'un bonnet en pointe et orné d'une houppe, comme est celui des Saliens.* (**Festus, « De la signification des mots », Livre 17**)

Les Saliens prenaient alors, dans le *sacrarium Martis* (sanctuaire de Mars) attenant à la *Regia* (en face du temple rond de Vesta), les lances sacrées.

Le **9 mars** jusqu'au 19 mars (**QUINQUATRUS**), ils commençaient leur procession en parcourant la ville de Rome. Elle se déroulait en divers points de la ville, sans que l'itinéraire exact puisse être établi exactement par les historiens. Chaque soir, les prêtres déposaient leurs équipements où ils passaient la nuit. Les repas étaient loin d'être frugal :

SALII. *Quoique l'on ne doive pas douter que les Saliens aient été nommés ainsi de salire et de saltare, cependant Polémon dit qu'il y eut un certain Arcadien nommé Salius, qu'Enée emmena de Mantinée en Italie, et qui apprit aux jeunes Italiens la danse appelée *ἄνῆπιον*. Mais, selon Critolaüs, ce fut Saon de Samothrace, le même qui transporta avec Énée les dieux pénates à Lavinium, qui institua la danse salienne. D'où le nom des Saliens. Comme chaque jour et en quelque lieu qu'ils demeurent, on leur sert des repas copieux, on appelle saliares tous autres grands repas que l'on peut faire.* (**Festus, « De la signification des mots », Livre 17**)

Le **19 mars**, on procédait à la lustration des armes. Cette cérémonie était identique à celle qui se déroulait le **23 mars**. Elle consistait à la purification des armes militaires.

Le **23 mars** (**TUBILUSTRIVM**), on opérait la lustration des trompettes sacrées (*Tubilustrivm*) dans l'*Atrium Sutorivm* du Palatin. Les Saliens assistaient au sacrifice du *Tubilustrivm*, puis dansaient de nouveau. Ils étaient accompagnés de Tubicines, dans lesquels il convient de voir de véritables officiants sacrés et non de simples trompettistes. Après un sacrifice au *Comitium* (lieu de réunion des Comices sur le Forum près de la Curie) en

présence des Pontifes, le *Rex Sacrorum* déclarait faste la journée même du 24. La vie civile et judiciaire, suspendue une bonne partie du mois par les processions des prêtres de la Guerre et les interdictions attachées à son caractère de mois *religiosus*, reprenait enfin son cours normal.

L'année guerrière se clôturait le **19 octobre (ANCILIA CONDERE)** qui marquait la fin de la campagne militaire avec la participation des Saliens. Ils promenaient leurs *ancilia* à travers la ville, exécutant à nouveau le *tripudium*, avant de les ranger.

❑ Les danses et les chants

Les danses et les chants occupaient une place essentielle au cours de ces cérémonies rituelles.

« Il les chargea de porter des boucliers tombés du ciel, qu'on nomme ancilia, en chantant des hymnes accompagnés de bonds rythmiques (tripudiis) et de danses sacrées » (Tite Live, Histoire romaine, Livre I, 20, 21)

Les Saliens sautaient sur un rythme ternaire en frappant leur bouclier avec un court bâton en psalmodiant une invocation en forme de litanies sous la conduite de leur *Praesul* (chef de danse). Il fallait ébranler la surface du sol selon un rythme précis : le rythme même des foulons sautant dans la cuve où macèrent les étoffes à teindre, selon une remarque de Sénèque. Le dieu des *salii palatini* était Mars Gradivus. Il est probable que *Gradivus* provenait de *gradior* et qu'il se rapportait au pas ferme avec lequel le guerrier marchait à la rencontre de l'ennemie.

Plutarque nous a laissé une description sommaire de cette danse :

« Il (Numa) établit donc, pour les garder (les anciles) et pour en avoir soin, les prêtres saliens, dont le nom ne vient pas, comme quelques auteurs l'ont imaginé, d'un Salius de Samothrace ou de Mantinée, lequel inventa une danse armée ; mais plutôt de la danse même qu'ils font en sautant, lorsqu'au mois de mars ils portent en procession ces boucliers sacrés dans les rues de Rome (...). Leur danse consiste surtout dans les mouvements et les pas qu'ils font avec beaucoup de grâce, dans les tours et les retours rapides et cadencés qu'ils exécutent avec autant de force que d'agilité ». (Plutarque, Numa, 13)

Un chant rituel accompagnait la danse (*Carmen Saliare*) connu seulement par quelques fragments dont plusieurs auteurs anciens signalent déjà le caractère incompréhensible. Les prêtres se contentaient donc de les apprendre et de les répéter par cœur. Cela n'a rien d'étonnant dans une religion romaine très ritualiste.

« (...) ou comme les vers des Saliens, à peine compris de ces prêtres eux-mêmes. » (Quintilien, I, 6, 40)

Le forgeron Mamurius Véturius, avait eu le privilège d'être cité à la fin de l'hymne :

« Qui me dira maintenant pourquoi les Saliens portent les armes de Mars, présent tombé du ciel, pourquoi ils chantent Mamurius ? » (Ovide, Faste III, 259-260)

« Demande ton salaire, lui dit Numa, disposé à le combler de richesses; crois-en la parole de ton roi, tout ce que tu désireras, je te l'accorderai." Déjà les Saliens (dont le nom vient du mot qui désigne la danse) avaient reçu de lui des armes et des hymnes à chanter d'après un rythme prescrit. "Que la gloire soit ma récompense, dit Mamurius, et qu'à la fin de leurs hymnes les Saliens répètent mon nom." C'est pour cela que nos prêtres répètent le nom de Mamurius; ils le paient de son œuvre, et acquittent la promesse du roi. » (Ovide, *Fastes III*, 385-390)

A l'époque impériale, le nom d'Auguste y fut ajouté :

« Mon nom fut ajouté au chant des Saliens par sénatus-consulte et mon inviolabilité à vie ainsi que la puissance tribunicienne pour la durée de celle-ci furent sanctionnées par une loi. » (*Res gestae diui Augusti*)

Festus nous a conservé plusieurs expressions employées par les prêtres au cours de leurs chants :

AXAMENTA	nom donné aux chants saliens, chantés par les prêtres saliens, et composés en l'honneur de tous les hommes. Car les vers faits en l'honneur de chaque dieu en particulier, portaient le nom de ce dieu : par exemple, Januliens, Junoniens, Minerviens
PILUMNAE POPULAE	dans les chants saliens, cette expression désigne les Romains, parce qu'ils étaient accoutumés à se servir du javelot, ou parce que surtout ils repoussent les ennemis
PRÆCEPTAT	dans les chants saliens, ce mot signifie il ordonne souvent
PA	est pour <i>pater</i>
PO	pour <i>potissimum</i> dans les chants saliens
PROMENERVAT	dans les mêmes chants, ce mot est employé pour <i>monet</i>

Chaque strophe était donc adressée à une divinité. Quelques fragments ont été conservés :

« [*fragmentum 1*]
*divum +empta+ cante, divum deo
supplicate*

[*fragmentum 2*]
*cume tonas, Leucesie, prae tet tremonti
+quot+ ibet etinei de is cum tonarem*

[fragmentum 3]

*cozeulodorioso. omnia vero adpatula
coemisse.*

*ian cusianes duonus ceruses dulus Ianusve
vet pom melios eum recum »*

(carmen Saliare : fragmenta poetarum Latinorum :ed. W. Morel/C. Buechner, Leipzig 1982)

La musique occupait une fonction importante dans le déroulement de la cérémonie. Cicéron évoque la puissance irrésistible de la mélodie jouée par des hautbois et des instruments à cordes, associée au *tripudium*.

II) LES ATTRIBUTS DES SALIENS

A) Les boucliers

□ La forme

Festus qualifiait l'ancile des Saliens de *scutum*. Cela implique que le bouclier avait une forme oblongue. Il comportait également une échancrure au centre des deux bords latéraux :

« Numa immole d'abord une génisse dont la tête n'a jamais fléchi sous le joug, puis il ramasse le présent céleste, et lui donne le nom d'ancile, parce qu'il est échancré sur toutes les faces, et que l'œil n'y découvre aucun angle. Mais bientôt Numa se souvint que le destin de l'empire était désormais attaché à ce bouclier; il eut recours à une ruse ingénieuse pour le dérober aux regards et le protéger contre toute surprise: il ordonna qu'on en fabriquât un grand nombre en tout semblables à celui-là. Ce fut l'ouvrage de Mamurius, citoyen vertueux autant qu'habile ouvrier. »

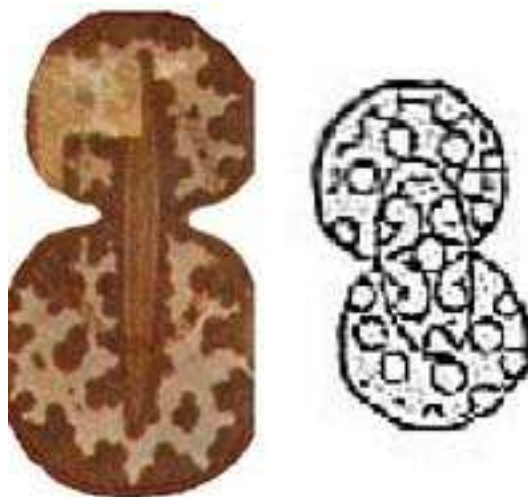
(Ovide, Fastes III, 375-385)

Les sources iconographiques confirment les récits des auteurs anciens. Il y a cependant des différences sensibles, suivant les époques. Le « cachet d'Attius » (fin du IV av. J-C ?) et une cornaline dont le propriétaire est inconnu (fin du IV av. J-C ?), constituent les plus anciennes représentations des boucliers des Saliens. Ils devaient donc être très proches ou identique de ceux fabriqués par le roi Numa. Ces derniers sont faits d'un seul tenant.



Cornaline dont le propriétaire est inconnu, datant probablement de la fin du IV siècle av. J.-C.

Par contre, les boucliers d'époque impériale, représentés sur les monnaies de L. Stolo (monétaire vers 17 av. J-C) et d'Antonin le Pieux (138-161 ap. J-C) sont différents. Ils sont formés de trois pièces : une pièce ovale au milieu, rattachée à deux segments de cercle au bord supérieur et au bord inférieur. Ils semblent également beaucoup plus légers que les *ancilia* du « cachet d'Attius ».



Cependant, les anciles des Saliens étaient de dimensions plus réduites que ceux des mycéniens.

« Outre ces anciennes sortes de boucliers, il y a eu, mais cela n'existe plus actuellement, l'ancile, une espèce de bouclier minuscule, d'où vient le nom de esclaves prisonnières de guerre ou ancillae. Quand, en effet, un soldat avait trouvé, d'aventure, une femme qui lui plaisait, il la couvrait de son bouclier au cours du combat, afin qu'il ne lui soit fait aucun mal, montrant ainsi qu'elle était réservée à celui qui l'avait sauvée. » (Jean le Lydien, « Sur les Institutions de l'Etat romain », Livre I, 11,2)

On peut déterminer approximativement, d'après les documents iconographiques, leur dimension : 75 centimètre à 60 centimètre de hauteur



Juno Sospita

Les Saliens n'étaient pas les seuls à posséder ce type de boucliers. La déesse Juno Sospita possédait un bouclier analogue. Sur des monnaies d'époques républicaines de la (gens Mettia et gens Procilia), elle est souvent représentée avec une peau de chèvre, une lance, des chaussures aux bouts relevés et un bouclier en forme d'ancile (**Cicéron, *De natura Deorum*, I, 29,82**). Si, selon Virgile, la statue du roi Picus, placée dans la résidence de Latinus, portait

un ancile, le poète, sans aucun doute, avait en vue un bouclier analogue à ceux des Saliens (**Virgile, Aen, VII, 188**).

❑ Poignées et bandoulières

Les boucliers comportaient-ils une ou plusieurs poignées ? La faiblesse des documents iconographiques et narratifs ne nous permet pas d'être catégorique. Les anciles sont toujours représentés de profils. Le bouclier de la déesse Sospita est souvent représenté avec deux traverses. On peut donc supposer que cela devait être aussi le cas pour les Saliens.

Les sources narratives, Lucain et Juvénal, soulignent la présence d'une bandoulière (*lora*) :

« (...) et les prêtres d'Apollon et ceux de Mars qui portaient à leur cou les boucliers mystérieux, et le grand prêtre de Jupiter qu'on distinguait au voile arraché sur sa tête majestueuse ». (**Lucain, Pharsale, I, 603**)

Juvénal est encore plus explicite :

« Des garnitures en or, de longues robes, le voile rouge du mariage, voilà ce dont s'affuble un homme qui a sué sous le poids des boucliers sacrés à la courroie mystérieuse. » (**Juvénal, Satyre, II, 124**),

Les *lora* servaient à suspendre les *ancilia* aux perches sur lesquelles ces boucliers étaient portés par les *ministri* des saliens ou par les saliens eux-mêmes comme le montre le « cahet d'Attius ». Les boucliers mycéniens étaient également dotés d'une bandoulière comme le montre la fameuse lame de poignard trouvée à Mycènes.



B) La coiffure

❑ Un bonnet de cuir

Deny d'Halicarnasse décrit les coiffures des saliens comme des « apices », c'est-à-dire des *piliei* hauts et coniques. Juvénal parle de la présence d'un bonnet à pointe (**Juvénal, Satire VIII, 183-210**) ainsi que Minucius Felix :

« Et quand on passe en revue les rites des Romains, quelle foule de pratiques ridicules, pitoyable même ! Ils courent tout nus ça et là au plus dur de l'hiver, d'autres font la

procession coiffés du bonnet à pointe (pilleati), ils promènent à la ronde de vieux boucliers (scuta uetera) (...) » (Minucius Felix, Octavius, XXIV, 11)

L'apex était muni d'une mentonnière comme les aspices des flamines. Il devait être solidement fixé pour ne pas tomber pendant les danses prescrites par le rite. Le fait que Denys d'Halicarnasse qualifie les coiffures des saliens de *pilei* prouve que la matière principale de la calotte était de cuir, ou du feutre, ou de la grosse laine. Il est possible que ce bonnet, comme celui du *Flamen Dialis*, était l'objet de pratiques superstitieuses. En effet, il était de mauvais présage que l'apex tombât de la tête du *Flamen* (Plutarque, Marcellus, V).

❑ Casque en bronze ?

Plutarque parle de casques en bronze :

« (...) lorsqu'au mois de mars ils (les prêtres saliens) portent en procession ces boucliers sacrés dans les rues de Rome, et que, vêtus d'une tunique de pourpre, la tête couverte d'un casque d'airain, ceints de larges baudriers du même métal, ils frappent sur leurs boucliers avec de courtes épées. » (Plutarque, Vie de Numa, 13)

Est-il possible que les romains, si conservateurs dans le domaine religieux, aient pu changer aussi radicalement un attribut de leurs prêtres ? Le bonnet des Saliens devait certainement se composer d'une calotte de cuir avec des appliques de bronze. Cette hypothèse permettrait de concilier le récit de Plutarque et celui de Denys d'Halicarnasse. D'ailleurs, les casques mycéniens étaient également constitués d'une calotte de cuir, avec au sommet un bouton en bronze ce que montre un fragment d'un bas-relief d'ivoire, trouvé dans une tombe de Mycènes :



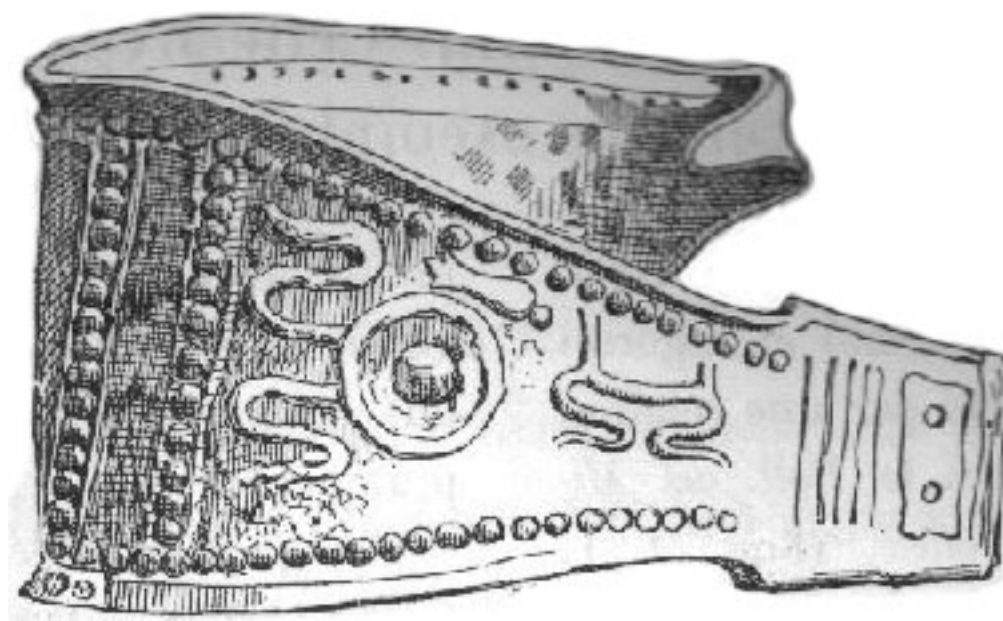
Dans la nécropole de St. Margarethen, dans la Carniole, on a retrouvé des casques dont la calotte était constituée d'un entrelacs de baguettes de coudriers recouvert de cuir et renforcée par six disques de bronze, fixés sur le pourtour, et au sommet par une applique également en bronze, surmontée d'une pointe (*virga*) en fer.

C) Les Vêtements

□ Tuniques et ceintures

Les prêtres saliens portaient des tuniques courtes. La couleur principale était écarlate. Il semble, d'après les termes utilisés par Denys d'Halicarnasse et de Tite Live (**Numa, 13 et I, 20**) que des ornements d'une autre teinte étaient appliqués sur le fond écarlate. Les motifs devaient certainement être géométriques même s'ils ont du évoluer au cours des siècles.

Les tuniques étaient ceintes par de larges ceintures en métal (**Plutarque, Numa 13**) comme les guerriers mycéniens. Ces ceintures n'avaient pas un rôle purement décoratif. Elles faisaient parties de l'équipement militaire en protégeant le bas du ventre du soldat. Plusieurs ceintures ont été retrouvées dans des tombes tarquiniennes à puits, en Italie, avec des garnitures en bronze (*Notizie degli scavi, 1882, pl XIII, 19 p157*) :

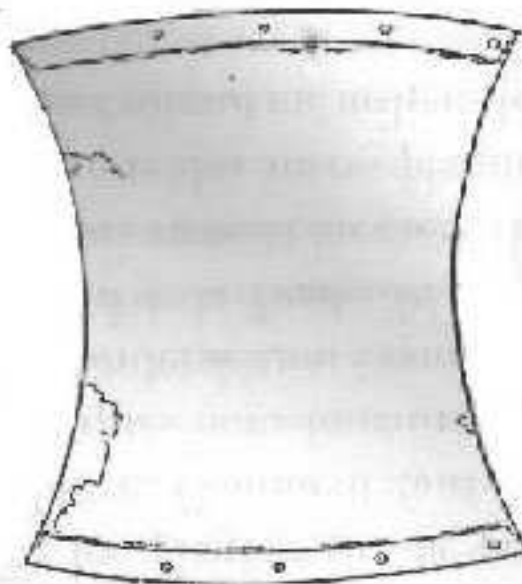
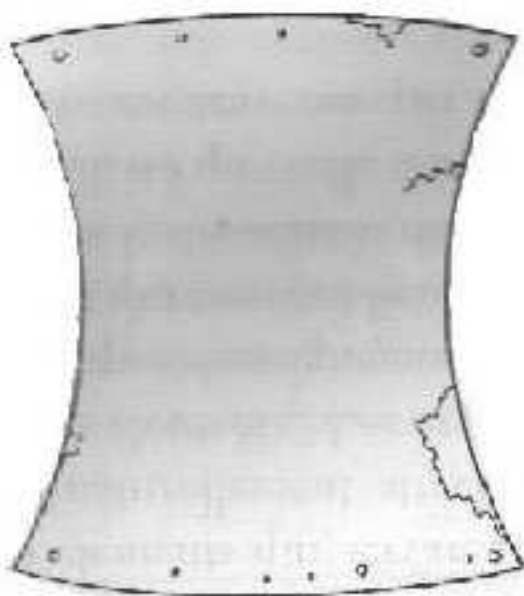


Tite Live précise que les Saliens portaient des plaques de bronze sur leurs tuniques :

« Il (Numa) choisit également douze Saliens en l'honneur de Mars Gradivus et leur donna comme costume distinctif une tunique brodée (*tunica picta*) et par-dessus la tunique une plaque de bronze sur la poitrine. » (**Tite Live, Histoire romaine, Livre I, 20, 21**)

Il devait s'agir de plaques protégeant juste la poitrine comme celles utilisées par les soldats romains au IIe av. J-C (**Polybe, VI, 23**). Elles mesuraient environ vingt centimètres

Plusieurs plaques pectorales, antérieures à Polybe, ont été retrouvées dans des tombes à puits, sur l'Esquilin, à Rome. Leur hauteur varie entre 27 et 16 centimètres et leur largeur entre 20 et 15 centimètres. Leur section horizontale était légèrement courbée afin de s'adapter à la forme bombée du thorax. Elles étaient fixées, avec les côtés longs dirigés de haut en bas, non pas sur le vêtement mais sur une doublure de cuir, de feutre ou d'autre matière analogue.





Les montagnards de l'Apennins, auxquels les Romains eurent affaire à partir du Vème siècle portaient des plaques pectorales comme le montre la « *Statue du Guerrier de Capestrano* ».

□ **Trabée**

Par-dessus la tunique, les Saliens portaient la *trabea*. D'après la description qu'en fait Denys d'Halicarnasse, elle était entourée d'une bordure de pourpre et traversée de bandes écarlates qui traversaient l'étoffe dans le sens vertical ou horizontal ou dans les deux sens. Par contre, il ne fait pas allusion à la couleur du manteau des prêtres. Elle devait donc être blanche comme toutes celles portées à l'époque. Cela peut expliquer le fait qu'il n'éprouva pas le besoin de le préciser.

Bibliographie

- Le prêtre à Rome : Danielle Porte, Edition Petite Bibliothèque Payot.
- La religion romaine : Marcel Le Glay, Edition Arman Colin.
- Religion et piété à Rome : John Scheid, Edition Albin Michel.
- Les Attributs des Saliens : M.W. Helbig, Extrait des Mémoires de l'Académie des inscriptions et Belles-lettres, Tome XXXVII (2 partie).

Site Internet :

Bibliotheca Augustana: http://www.fh-augsburg.de/~harsch/a_alpha.html

Boucliers mycéniens : <http://www.chez.com/danielvranckx/CompilAntique/index.html>

